

## **Mimétisme Décolonial : Perceptions Québécoises Sur l'Inde, 1914-1947**

Serge Granger

---

Volume 2, numéro 2, hiver 2025.

Résumé de l'article

Savoirs, Discours et Création : Imaginer l'« Autre » - perspectives de l'Inde et du Canada

URL : <https://edition.uqam.ca/rias/article/view/2943>

Avec l'exemple indien, le Québec entame son premier mimétisme décolonial, où les symboles de l'Empire britannique sont à rejeter et d'autres à construire. Les rébellions, qu'elles soient du Canada (1837) ou de l'Inde (1857), ont certes fait germer un désir décolonial, mais l'emprunt mutuel d'un modèle politique réciproque forge un mimétisme partagé. De l'indépendance canadienne (1867), les nationalistes indiens tireront un modèle à poursuivre, tout comme la lutte gandhienne vers l'indépendance inspire les francophones du Canada. Pourquoi Gandhi devient-il aussi populaire au Québec ? Dans quelle mesure les suffragettes puisent-elles leur inspiration et leurs revendications dans d'autres mouvements féministes internationaux, notamment en provenance de l'Inde ? La célébration de la lutte vers l'indépendance indienne (1914-1947) au Québec explique pourquoi celle-ci propage l'idée de la décolonisation, qui deviendra un élément constitutif du discours décolonial québécois.

**Mots clés :** Inde, Québec, nationalisme, décolonisation, Gandhi, Naidu.

---

Éditeur(s)  
Revue interdisciplinaire sur l'Asie du Sud

ISSN 2817-7770

[Découvrir la revue](#)

---

Citer cet article

Granger, S. (2025). « Mimétisme Décolonial : Perceptions Québécoises Sur l'Inde, 1914-1947 ». *Revue interdisciplinaire sur l'Asie du Sud*, 2(2), 25–37.

---

Tous droits réservés ©

---

# **Mimétisme Décolonial : Perceptions Québécoises Sur l'Inde, 1914-1947<sup>1</sup>**

Serge Granger<sup>2</sup>

## **Résumé**

Avec l'exemple indien, le Québec entame son premier mimétisme décolonial, où les symboles de l'Empire britannique sont à rejeter et d'autres à construire. Les rébellions, qu'elles soient du Canada (1837) ou de l'Inde (1857), ont certes fait germer un désir décolonial, mais l'emprunt mutuel d'un modèle politique réciproque forge un mimétisme partagé. De l'indépendance canadienne (1867), les nationalistes indiens tireront un modèle à poursuivre, tout comme la lutte gandhienne vers l'indépendance inspire les francophones du Canada. Pourquoi Gandhi devient-il aussi populaire au Québec ? Dans quelle mesure les suffragettes puisent-elles leur inspiration et leurs revendications dans d'autres mouvements féministes internationaux, notamment en provenance de l'Inde ? La célébration de la lutte vers l'indépendance indienne (1914-1947) au Québec explique pourquoi celle-ci propage l'idée de la décolonisation, qui deviendra un élément constitutif du discours décolonial québécois.

**Mots clés :** Inde, Québec, nationalisme, décolonisation, Gandhi, Naidu.

## **Abstract**

With the Indian example, Quebec began its first decolonial mimicry, in which the symbols of the British Empire were to be rejected and others to be built. The rebellions, whether in Canada (1837) or India (1857), certainly gave rise to a desire for decolonialism, but the mutual borrowing of a reciprocal political model forged a shared mimicry. Indian nationalists drew from Canadian independence (1867) a model to be continued, just as the Gandhian struggle for independence was inspired by the francophones of Canada. Why is Gandhi becoming so popular in Quebec? To what extent did the suffragettes draw their inspiration and demands from other international feminist movements, particularly from India? The celebration of the struggle for Indian independence (1914-1947) in Quebec explains why it propagated the idea of decolonization, which would become a constituent element of Quebec decolonial discourse.

**Keywords :** India, Québec, nationalism, decolonisation, Gandhi, Naidu.

---

<sup>1</sup> © Cet article est sous l'égide de la licence [CC BY-NC-ND](https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/).

<sup>2</sup> Professeur titulaire à l'École de politique appliquée de l'Université de Sherbrooke (Québec).

## Introduction

Avec l'exemple indien, le Québec entame sa première réflexion sur sa propre décolonisation, où les symboles de l'Empire britannique sont à rejeter et d'autres à construire. Gandhi inspire André Laurendeau, directeur de la revue *L'Action nationale*, qui le traduit et le louange, tandis que les suffragettes québécoises reçoivent dignement Sarojini Naidu, une Indienne admirée par ces femmes du Québec. Cet attrait pour l'Inde transcende les identités linguistiques et religieuses tout en introduisant un mimétisme décolonial qui lézarde le nationalisme du terroir. Ainsi, l'apologie de la lutte gandhienne au Québec emprunte une forme hybride faisant appel aux autres peuples de la Terre, même les Indiens, dans une démarche décoloniale.

Plusieurs questions se posent lorsque l'on observe cet engouement pour l'Inde. Pourquoi le discours gandhien exerce-t-il autant d'attraction au Québec ? Est-ce le désir d'un affranchissement envers l'Empire britannique qui incite les nationalistes du Québec à se tourner vers l'exemple indien ? Pourquoi Gandhi devient-il aussi populaire ? Dans quelle mesure les suffragettes puisent-elles leur inspiration et leurs revendications dans d'autres mouvements féministes internationaux ? Cherchent-elles l'universalisme de la lutte des femmes ? Pourquoi l'indépendance indienne est-elle considérée par plusieurs comme une révolution aussi importante que celles des États-Unis et de la France ?

Dans le but de répondre à ces multiples questions, une rétrospective des textes portant sur Gandhi et Sarojini Naidu publiés au Québec entre 1914 et 1947 sera analysée afin de démontrer la fascination canadienne-française envers l'Inde. Dans un premier temps, le cadre théorique de l'histoire connectée sera élaboré afin de démontrer que cette fascination n'est pas fortuite. Suivra la présentation des acteurs nationalistes canadiens-français qui se sont intéressés à l'Inde pendant l'entre-deux-guerres, qui soulignaient l'aspect émancipateur de la lutte pour l'indépendance. Pour terminer, nous verrons comment la célébration de l'indépendance indienne au Québec propage l'idée de la décolonisation, qui deviendra un élément constitutif du discours décolonial durant la Révolution tranquille. C'est pourquoi cet intérêt envers l'Inde s'avère comme la première expérience de décolonisation au Québec.

## Une histoire connectée

Dès la fin de la guerre froide, l'historien australien Ian Tyrrell s'éloigne de l'histoire comparative en soulignant qu'il cherche l'histoire américaine à l'extérieur des États-Unis. Son but est de démontrer que le transnationalisme est le produit d'une connectivité basée sur les idées et non plus sur le récit national, qui construit les nations (Tyrrell, 1991). Cette histoire transnationale s'appuie sur des processus et des relations qui transcendent les frontières, mais qui émanent d'un lieu commun (l'exceptionnalisme américain). Des personnes, des idées et des échanges de commodités affectent simultanément deux ou plusieurs lieux, « créant des métaphores de fluidité et de connexions » (Curthoys et Lake, 2005 : 5). Cette histoire transnationale

n'est pas nécessairement connectée puisqu'elle transforme les lieux sans toutefois obéir à des partages multilatéraux comme l'histoire connectée peut le faire.

Le terme « histoire connectée » est l'invention de l'historien indien Sanjay Subrahmanyam, qui publie en 1997 *Connected Histories : Notes towards a Reconfiguration of Early Modern Eurasia*. S'éloignant de l'histoire internationale conventionnelle voulant que les puissances dominantes forgent le monde, Subrahmanyam insiste sur l'aspect mutuel des changements historiques, stipulant que les entités civilisationnelles ne sont pas binaires, mais plutôt complémentaires à la construction de l'histoire. Contrairement à l'histoire globale ou à l'histoire impériale, l'histoire connectée ne se contente pas d'observer l'impact de l'Empire britannique sur le monde, ses mœurs, ses idées et ses échanges, mais souligne aussi l'interaction des acteurs qui façonnent l'histoire. Ces acteurs ne sont pas exclusivement des impérialistes britanniques anglo-saxons : ils « incorporent les francophones au Canada et les Blancs de langue afrikaans en Afrique du Sud, les fragments de la diaspora britannique dispersés à travers le monde et les sujets coloniaux non blancs [indiens] », qui furent intégrés comme connecteurs de façon temporaire ou précaire (Potter et Saha, 2015 : 22), voire périphérique. Dans le cadre de cet article, nous considérons que l'Inde a non seulement formaté le discours politique au Québec (et vice versa), mais aussi amené des personnes à collaborer pour parfaire leurs propres trajectoires politiques et historiques. C'est le cas notamment d'Henri Bourassa et de Lala Lajpat Rai, deux leaders nationalistes qui correspondaient pour échanger de la rétroaction sur leurs écrits respectifs. Puisant des idées de l'un et l'autre, les deux hommes s'avouaient un respect mutuel basé sur un but commun, soit l'indépendance nationale.

L'histoire connectée contextualise les subalternes dans un échange bidirectionnel qui façonne l'histoire. Cette histoire connectée nécessite alors l'utilisation simultanée de sources dans deux ou plusieurs lieux (Cañizares-Esguerra, 2017). Elle souligne un sentiment partagé par les acteurs qui contribuent au discours politique transnational (Charles et Wien, 2011). Dans les deux cas, mais à des époques différentes, l'élite politique du Canada français et de l'Inde s'intéresse au combat de l'Autre puisque les deux s'inspirent mutuellement dans un processus de dévolution constitutionnelle face à Londres<sup>3</sup>.

L'écriture de l'histoire nationale a souvent enclenché une orientation idéologique particulière qui imperméabilisait les frontières (Douki et Ménard, 2007) des influences externes. Cependant, l'histoire connectée engendre un repositionnement de l'histoire (Werner et Zimmermann, 2003 : 22-23), la plaçant dans un contexte plus global générateur de perceptions diverses et complexes (Aschcroft, 2001). Ainsi, tout développement de la pensée sociale ou politique émane d'un contexte local et global

---

<sup>3</sup> Compte tenu de l'espace restreint, dans le cadre de cet article, seules les sources québécoises seront utilisées, bien que de nombreuses sources indiennes portant sur le Québec furent recensées et ont contribué à la formation du discours politique indien. Pour une analyse des sources indiennes sur le Québec, voir le chapitre 6 du livre de Serge Granger *Les cousins de l'Empire : le Québec et l'Inde, 1760-1947*, Presses de l'Université de Montréal, 2023.

situant les référents historiques et politiques à l'ère de la *glocalisation*, qui conjugue les deux éléments suivants : la « particularisation de l'universalisme » et l'« universalisation du particularisme » (Robertson, 1995). Cette identification du discours des luttes coloniales indique un changement notable sur le plan discursif, passant du national à un mimétisme nouveau et changeant, internationalisé selon les époques et l'intensité des échanges.

L'apport de l'Inde dans l'élaboration du discours change la perception qu'ont les nationalistes canadiens-français d'eux-mêmes en instaurant un mimétisme leur permettant d'utiliser le discours revendicatif de l'Autre (l'Inde) pour ses propres fins (Bhabha, 2007). Longtemps associé au terroir, le nationalisme de survivance entame sa mutation par l'appropriation du discours gandhien, qui le transforme vers une identité hybride épousant les luttes coloniales. Par exemple, lorsqu'André Laurendeau traduit le terme *satyagraha*<sup>4</sup> de Gandhi, ce qui n'est pas anodin, il diffuse un discours émancipateur prôné par les nationalistes de la revue *L'Action nationale*, qu'il dirige : « Si j'en avais eu l'héroïsme, ce qui m'eut attiré, ce n'est pas la [Deuxième] [G]uerre [mondiale] sacrée qu'on nous prêchait, mais la résistance passive de Gandhi. » (Laurendeau, 1962 : 151) Ce discours émancipateur propose aux Canadiens français une conceptualisation mondiale de leur condition historique, et cet intérêt mutuel d'un statut colonial partagé demeure jusqu'à l'indépendance indienne (1947) pour ensuite s'effacer et se réincarner durant la Révolution tranquille.

Connecter le Québec avec l'Inde n'implique pas nécessairement les mêmes causes et les mêmes effets (Langlois, 2003). Comparer les luttes décoloniales de l'Inde et du Québec peut s'avérer périlleux puisque les Indiens perçoivent les Canadiens français comme des « subalternes affranchis ». Par exemple, au moment du jubilé de diamant de la reine Victoria en 1897, Wilfred Laurier fut anobli chevalier devant la délégation indienne, principalement composée de Sikhs. Plus spécifiquement, dans quelle mesure le Canada français et l'Inde se sont-ils influencés dans l'élaboration de leur discours politique ? Tracer une histoire connectée exacte devient difficile à évaluer (Subrahmanyam, 2007), mais l'identification de plusieurs emprunts mutuels dans le domaine du discours politique, notamment, permet de croire qu'il y a une connectivité entre le Canada français et l'Inde. Se comparer à l'Inde ou subir l'influence de son évolution politicohistorique ajoute aux nombreuses résonances qu'elle a laissées dans l'histoire.

### **Les acteurs de l'histoire connectée**

La nation canadienne s'est construite avec des lois discriminatoires. Après la construction du chemin de fer transcanadien en 1885, les premières mesures antimigratoires contre les Asiatiques apparaissent. Les Chinois subissent des taxes d'entrée (de 50 \$, de 100 \$ et de 500 \$ respectivement en 1885, en 1900 et en 1903) et

---

<sup>4</sup> Gandhi soutient que le *satyagraha* est une quête de vérité qui s'obtient par la non-violence et la désobéissance civile.

les Japonais sont limités à 400 entrées à partir de 1908. Le cas des Indiens est plus compliqué, car ceux-ci sont des sujets britanniques à qui la reine Victoria avait promis la liberté d'établissement dans tout l'Empire. Afin de limiter les premiers migrants indiens, des exigences irréalistes sont mises en place : des frais de 200 \$ exigés comme preuve de subsistance (contre 25 \$ pour les Européens), une interdiction de migration féminine et une exigence de voyage continu qui, à l'époque, n'existe pas. C'est pourquoi Gurdit Singh affrète un navire japonais (Komagata Maru) à Hong Kong ; il sera toutefois repoussé par les autorités canadiennes avant d'amarrer sous prétexte de s'être arrêté à Shanghai et à Yokohama pour faire monter d'autres passagers. Cet incident enrage les Indiens, principalement des Sikhs, qui questionnent la viabilité de l'Empire sur des bases racistes. Après tout, ils furent enrôlés dans l'armée britannique pour défendre les idéaux de l'Empire, auxquels ils n'avaient pas droit. Cette situation intéresse particulièrement Henri Bourassa, qui rencontre des Sikhs au journal *Le Devoir*, qu'il venait de fonder en 1909. En 1913, Bourassa explique que les Indiens « ne doivent pas être exclus en tant qu'êtres indésirables de toute autre partie de l'Empire britannique » (Bibliothèques et archives du Canada, 1914), bien qu'il approuve l'autonomie des colonies britanniques qui imposent des quotas sur l'immigration indienne. Dans ses préparatifs pour un voyage à Londres, où il rencontrera des membres du Congrès indien ainsi que Lala Lajpat Rai, nationaliste radical, Bourassa approfondit sa réflexion sur l'immigration indienne au Canada. De ses correspondances avec Lajpat Rai, qui dureront quelques années, il écrit un chapitre sur l'immigration indienne, qu'il considère légitime, mais dangereuse pour la langue française (Bourassa, 1916). Bourassa qualifiera Lajpat Rai comme étant « une des plus belles têtes » qu'il ait jamais rencontrées (BAnQ, 1944). Ironiquement, son voyage à Londres se déroule au même moment que l'incident Komagata Maru<sup>5</sup>.

Des journaux québécois expriment des craintes envers ces discriminations, qui mettent l'Empire en péril. *Le Canada* accuse le premier ministre Robert Borden de politique de « bas étage » (*Le Canada*, 24 juillet 1914), *La Patrie* avertit que « [d]ès leur retour aux Indes, [les Indiens] combattront plus que jamais pour obtenir le privilège d'entrer librement au Canada (*La Patrie*, 11 juin 1914), tandis que *Le Progrès de l'Est*, plus alarmiste, affirme « que les Indous (sic) du Canada sont pressés par leurs compatriotes de s'en aller prêcher la sédition dans les Indes » (*Le Progrès de l'Est*, 17 juin 1914). Pour sa part, *Le Devoir* constate que ce refus attise le sentiment nationaliste : « Les Hindous finiront probablement par reprendre le même mot d'ordre [autonomie] et par crier : *L'Inde aux Hindous*. » (*Le Devoir*, 29 mai 1914) Même Gandhi au Natal, dans sa lointaine Afrique du Sud, se joint au débat, arguant que l'exclusion des Indiens au Canada « précipiterait les ennuis, et peut-être une révolte dans l'Inde britannique » (*Indian Opinion*, 1914 : 192). Finalement, ces lois discriminatoires perdureront jusqu'en 1947, année où le Canada lèvera les interdictions envers les Indiens.

---

<sup>5</sup> Le navire quitta Hong Kong le 4 avril 1914 pour atteindre les eaux canadiennes le 21 mai. Après deux mois en rade, le navire repartit vers l'Inde le 23 juillet 1914.

Lorsque Gandhi apparaît dans la presse québécoise, deux types de commentaires se diffusent. Les premiers sont factuels et ne donnent que peu de renseignements ou de précisions sur l'homme et sa philosophie. On apprend qu'il mobilise de façon non violente les Indiens de l'Afrique du Sud et qu'il avance « une nouvelle formule dans l'histoire des agitations politiques » (*Le Nouvelliste*, 21 juin 1922). Les deuxièmes sont des commentaires désobligeants le désignant comme un agitateur utopiste, voire extrémiste. Auguste Fortier, du journal *La Presse* de Montréal, l'accuse d'être un bolchéviste (Fortier, 1921 : 33), tandis que *Le Soleil* de Québec stipule qu'il abrite des extrémistes au sein du Congrès indien. Joseph Barnard du journal *Le Bien Public* de Trois-Rivières le qualifie de fou mystique, et *Le Nouvelliste*, de la même ville, affirme qu'il est un illuminé (« Les troubles de l'Inde », 16 mai 1921, p. 1). Omer Héroux, du journal *Le Devoir*, se montre inquiet à l'idée que les troubles générés par Gandhi poussent les autorités canadiennes à envoyer le 100<sup>e</sup> régiment pour appuyer l'Empire britannique en Inde (*Le Devoir*, 24 janvier 1921).

Vers la fin de 1921 et au début de 1922, les titres des journaux parlent de Gandhi ou du gandhisme : plus besoin d'expliquer qui est l'homme ou sa philosophie. De plus, la presque totalité des journaux commencent à le louer. *Le Nationaliste* sera le premier journal à appuyer Gandhi. Sous la plume d'Ubaldo Paquin, qui utilise plusieurs pseudonymes compte tenu de ses textes virulents envers l'Empire britannique, il encense Gandhi :

Je ne sais rien de plus beau que le mouvement de non-coopération de Gandhi. Cet homme a le pouvoir d'un prophète sur le peuple. Par son éloquence, il tient ses partisans dans sa main. Et ce meneur d'hommes, ce dictateur d'âmes, pour ainsi dire, est un pacifiste. Il veut libérer sa patrie sans recours à la violence, sans effusion de sang. Quelle leçon aux soi-disant nations chrétiennes, glorieuses égorgeuses, qui viennent de couronner d'une tuerie de chiens leurs rouges annales, inventrices d'engins de morts. (Paquin, 1921 : 1)

Cette sympathie envers Gandhi est sans équivoque. Au Canada français, la biographie de Gandhi (1924) par Romain Rolland (1866-1944) est recommandée et se vend rapidement (*La Bonne Parole*, 1930 : 10). Plusieurs éditorialistes et professeurs proposent d'appuyer l'Inde dans sa quête d'une plus grande autonomie face à Londres, comme Pierre Ricour du Collège Stanislas, qui divise le monde en deux types de nationalisme : le nationalisme d'émancipation et le nationalisme de protection. Pour Ricour, le nationalisme indien constitue le meilleur exemple d'émancipation, car « l'Inde où l'action nationaliste s'est constamment intensifiée depuis le début du siècle [place] dans l'indépendance politique la seule garantie de la vie nationale » (Ricour, 1945 : 264). Pour *Le Devoir*, un parallèle est fait avec le Québec : « Comme le peuple de Gandhi, nous cherchons nous aussi notre émancipation dans tous les domaines, dans l'industrie comme dans les autres. » (*Le Devoir*, 2 août 1922) Même le très conservateur Lionel Groulx ajoute qu'en lisant l'histoire gandhienne, « on croit lire une page d'histoire en train de s'écrire dans le Québec » (*L'Action française*, 1 octobre 1926).

Le plus grand admirateur de Gandhi est sans conteste André Laurendeau. Directeur de la revue *L'Action nationale* de 1937 à 1943, Laurendeau écrit plusieurs articles sur Gandhi et sa philosophie. Leader du mouvement qui s'oppose à la conscription pour la Deuxième Guerre mondiale, tout comme le refus militariste de Gandhi, Laurendeau écrit :

Qu'est-ce que le Satyagraha ? En voici une illustration bien superficielle. — Le gouvernement prépare une loi que vous estimez injuste. Vous essayez de soulever l'opinion contre elle [...] Mais comme ni la solitude, ni les brimades, ni un régime alimentaire insuffisant, ni les ennuis subis par votre famille ne vous ont fait changer d'idée, vous n'avez rien de plus pressé que de violer la loi de nouveau. (Laurendeau, 1943 : 225-232)

L'église et ses missionnaires en Inde sont reconnus pour leur conservatisme, préférant appuyer le régime de l'Empire afin que celui-ci maintienne sa protection bienveillante envers le christianisme (*Orient*, 2012 : 8). Initialement réfractaires au mouvement gandhien, les missionnaires québécois deviennent de plus en plus mitigés devant Gandhi. Leurs opinions se nuancent et placent l'homme dans une trajectoire humaniste compatible avec l'esprit chrétien. Les frères de Saint-Gabriel et les Dominicains s'inscrivent dans cette voie en soulignant que « le Congrès National Indien [...] se place au-dessus des sectes, des classes, des races et dont le but est de rallier tous les éléments désireux de constituer un pays indépendant et uni [et qu']aucun Canadien n'a le droit de rester indifférent au sort de l'Inde dont la population représente un sixième du genre humain » (Henry, 1942 : 23-28). Le dominicain Gabriel-Marie Lussier indique que « [l']intérêt que le Canada français peut prendre à ces grands Orientaux [Tagore et Gandhi], [...] c'est l'intérêt que tout homme doit prendre à tout homme de quelque couleur et de quelque latitude qu'il soit » (Lussier, 1944 : 7).

Bien que les contacts entre le Québec et l'Inde soient principalement masculins, outre les missionnaires féminines, quelques femmes suffragettes du monde littéraire canadien-français entament des relations avec des femmes indiennes. Georgina Bélanger, connue aussi sous le nom de plume de Gaétane de Montreuil, pionnière du journalisme au Canada français et militante suffragette pour le vote des femmes au Québec, rencontre la poète Sarojini Naidu durant une conférence de l'Alliance canadienne pour le vote des femmes au Québec. Le passage de Naidu, première femme indienne à présider le Congrès (1925) et première gouverneure d'un État fédéré, est grandement apprécié :

C'est un modèle à étudier et qu'il faudrait mettre en permanence sous les yeux réprobateurs du mouvement féministe chez nous... Ah ! Que l'éloquence de Mme Naidu est apaisant [sic], qu'elle est de bon exemple, comparé [sic] à la bêtise des dénigreurs du féminisme, et qu'elle s'affirme en brillante lumière la non-valeur de leurs arguments devant le génie de cette femme. (De Montreuil, 1929 : 1)



Henriette Tassé, du Comité provincial pour le suffrage féminin, publie *La femme et la civilisation* (1927) et rencontre également Naidu : « Je la rencontrai à un thé chez des dames anglaises, après sa conférence au Women's Canadian Club [1928]. [...] la femme la plus remarquable alors de l'Inde. » (Tassé, 1954 : 386) D'autres femmes acclament le passage de Sarojini Naidu à Québec : « Nous avons été charmé [sic] par cette femme de lettres dont la conversation est tellement intéressante que nous l'aurions écoutée encore pendant de longs instants, surtout quand elle parle de son pays, elle s'anime, ses yeux noirs brillent, et nous croyons vraiment voir devant nous ce fameux Gandhi, l'âme et le cœur de ce peuple si attaché à ses croyances et ses traditions. » (*Le Soleil*, 18 décembre 1928) Naidu fut invitée par Idola Saint-Jean, suffragette de gauche et directrice de l'Alliance pour le vote des femmes du Québec. Malheureusement, aucune archive ne fut conservée au sujet de cette invitation. Tout ce que l'on en sait est que sa venue fut grandement appréciée et que « Mme Naidu nous donnera une idée du féminisme dans l'Inde », pendant que C. A. Desmarais, chanteuse lyrique, interprète des chansons « indoues » et que M. A. Bernier, diseuse, récite *Le Vaisseau d'or* d'Émile Nelligan (*L'Autorité nouvelle*, 16 décembre 1928). Le père Andrews, vieil ami de Gandhi depuis l'Afrique du Sud et qui accompagna Naidu, stipula qu'« il y a ici [au Québec] une fraîcheur d'enthousiasme pour l'Inde, qu'il ne faut en aucun cas laisser se rassir, se refroidir et mourir » (Gandhi, 1929 : 179). La popularité du passage de Naidu au Québec en 1928 fera en sorte qu'elle reviendra pour un bref séjour à Montréal au mois d'avril 1929 (*La Patrie*, 8 avril 1929).

Dans la chronique sur les « choses et autres » du journal *Le Canada*, on impute que « les temps sont changés » en soulignant le « triomphe féministe ». L'exemple donné est celui de Begum Shah Nawaz, une indo-musulmane, première femme à présider une assemblée législative en Asie. Lors de la conférence des Round Tables (1930), qui discute de l'avenir des colonies britanniques, « Begum Shah Nawaz parla de son pays avec chaleur, du changement radical qui s'y était opéré puisqu'une femme osait parler en public le visage découvert. Elle fit si bien que tout le monde s'accorda à reconnaître que jamais les réclamations indiennes n'avaient été présentées avec plus d'éloquence et de persuasion » (*Le Canada*, 12 janvier 1931). La chronique, signée par le pseudonyme Trianon, ajoute que « le féminisme est décidément une belle chose » et qu'« heureusement, le règne de l'homme touche à sa fin. Bientôt nous verrons celui de la femme » (*Le Canada*, 12 janvier 1931). Nawaz fut déléguée à la dernière conférence de l'Institute of Pacific Relations (IPR), tenue à Mont-Tremblant en décembre 1942. Lors de son passage au Québec, elle donne une conférence au Women's Canadian Club, soulignant que si l'éducation avait été enseignée dans la langue indigène au lieu de l'anglais, les Indiens seraient plus instruits (*Le Canada*, 15 décembre 1942).

Françoise Gaudet-Smet, fondatrice du journal *Paysana* (1938), incite les femmes du Québec à copier le modèle économique gandhien. Le premier numéro met en vitrine le fameux rouet de Gandhi. Gaudet-Smet souligne dans plusieurs numéros

l'importance de l'action politique visant l'autonomie textile loin des manufactures anglaises. Au moment de l'indépendance, elle n'y va pas de main morte :

La libération de l'Inde, officiellement reconnue en août dernier [1947], est un grand événement qui, dans l'histoire des peuples, jette un espoir de paix [...] La tenace patience des Hindous, leur résistance persévérante dans la lutte pour la reconnaissance de leurs droits nationaux, suffisent pour nous faire oublier un instant l'écœurant banditisme de ces crapuleux marchands de canons, de poudre à bombes, spéculateurs sur les boucheries humaines. (*Paysana*, octobre 1947)

### Une indépendance inspirante

Lorsque Hardit Singh Malik, haut-commissaire de l'Inde au Canada, transmet son rapport secret sur l'attitude des Canadiens face à l'indépendance indienne, il souligne la distinction entre l'attitude des francophones et des anglophones. Contrairement aux anglophones, qui perçoivent l'indépendance indienne comme un ajout au Commonwealth, il fait remarquer que les Canadiens français se réjouissent de l'indépendance indienne comme un symbole de liberté (National Archives of India, 1947). Pour *L'Action nationale*, « les nationalismes d'émancipation [en Inde], dans la plupart des cas, consacrent et revendiquent, au contraire, la primauté des droits spirituels » (*L'Action nationale*, juin 1945). Roger Duhamel renchérit en précisant : « La révolution de l'Inde a une valeur de symbole [...] on découvre le souci de remettre dans le monde un peu plus d'harmonie, un peu plus de bien-être, un peu plus d'équité. Et c'est là une chose très belle. » (Duhamel, 1945 : 306)

Paul Sauriol, du journal *Le Devoir*, souligne que l'Inde inspire les peuples de la Terre et que la lutte indienne est « [...] une partie de la lutte de tous les peuples opprimés du monde, et nous ne perdrons jamais de vue ce fait » (*Le Devoir*, 18 juillet 1945). Sauriol invite les Canadiens français à « chercher en Asie des leçons d'indépendance » (*Le Devoir*, 29 janvier 1947). De son côté, Pierre Vigeant y perçoit comme un tournant historique majeur dans l'histoire décoloniale. Il écrit que « [l']émancipation politique de l'Inde est interprétée un peu partout comme la fin de l'ère d'impérialisme qui a atteint son apogée au XIX<sup>e</sup> siècle » (*Le Devoir*, 15 Août 1947). D'autres journaux, comme *La Tribune* et *Le Canada*, soulignent l'importance historique de l'indépendance indienne. Le monde a changé (*La Tribune*, 16 Août 1947) et *Le Canada* signale : « [La] date du 15 août mérite de passer à l'histoire, au même titre que les dates universellement célèbres du 4 juillet, jour de l'indépendance américaine, du 14 juillet anniversaire de la prise de la Bastille et fête de la République française. [...] Le fait est sans précédent et il ne fait aucun doute que l'histoire en gardera le souvenir. » (*Le Canada*, 8 Août 1947) Il est à souligner que la naissance de ces républiques, les premières à gouverner sans roi, furent de grandes inspirations pour l'Inde. Dans le préambule de la Constitution indienne, deux emprunts sautent aux yeux : les mots « *We the people of India* » sont une copie conforme du « *We the people of America* », et cette nouvelle république se base sur des principes de justice, de liberté, d'égalité et de fraternité. Cette coupure avec

la monarchie inspire les nationalistes du Québec, qui enjoignent le Canada à se séparer de Londres.

Même les journaux religieux se réjouissent de l'indépendance indienne. Ainsi, la revue *Relations* avance qu'il faut « [regretter] les troubles entre Musulmans et Hindous qui marquent ce formidable avènement à la liberté [...] Gandhi a réussi l'impossible » (*Relations*, octobre 1947 : 307). Pour sa part, *L'Action catholique* ajoute que « [c]ette évolution des Indes vers l'indépendance est une des conséquences de la guerre, une application vraiment pratique des principes [wilsoniens] pour lesquels les Nations-Unies se sont battues » (*L'Action catholique*, 14 août 1947). En effet, depuis le traité de Versailles, qui clôt la Première Guerre mondiale, « le droit des peuples de disposer d'eux-mêmes<sup>6</sup> » galvanisait les luttes anticoloniales (Manela, 2007) et trouvait un grand nombre d'adeptes au Québec.

Ce ne sont toutefois pas tous les journaux du Québec qui louangent l'indépendance indienne. Notons que les journaux *La Presse* et *Le Soleil* sont sceptiques face à la réussite de l'aventure indienne. *La Presse* indique que les violences communales en Inde « inclinent naturellement les étrangers à se demander si l'Inde est bien mûre pour l'autonomie, pour la liberté qu'elle sollicite » (*La Presse*, 20 Septembre 1946), tandis que *Le Soleil* ne célèbre pas la lutte indienne, mais plutôt la bienveillance de l'Angleterre « en rendant leur indépendance politique aux peuples qu'elle a entraînés dans l'art du gouvernement », ajoutant qu'« [i]l faudra probablement attendre longtemps avant que son exemple soit suivi par d'autres nations coloniales » (*Le Soleil*, 15 août 1947). L'attente ne fut pas très longue, car plusieurs peuples sud-asiatiques (le Pakistan en 1947, le Myanmar et le Sri Lanka en 1948) obtinrent ou déclarèrent leur indépendance. Lorsque Gandhi est assassiné en janvier 1948, tous les journaux du Québec l'annoncent à la une. Ils sont unanimes devant cette perte. *Le Clairon* de Saint-Hyacinthe (13 février 1948) parle d'« une grande perte pour l'Humanité entière ».

## Conclusion

L'histoire connectée entre le Québec et l'Inde n'est pas fortuite. Elle fut jalonnée d'une multitude d'acteurs qui remontent au XVIII<sup>e</sup> siècle. C'est par le truchement de l'Empire britannique que s'aiguise un discours politique partagé voulant que les colonisés puissent se rencontrer, s'imiter et même s'appuyer. En plus de générer un mimétisme original façonné par les contacts, les conquêtes et les guerres, les élites politiques subalternes ont puisé dans un discours mondial rapprochant leur lutte de celles des autres. À ce titre, le discours politique des nationalistes indiens fut exportable dans toutes les régions de l'Empire, y compris au Québec. Cependant, il demeure original puisque les acteurs furent façonnés par leur milieu, parfois contraignant, parfois libérateur.

---

<sup>6</sup> Ce principe, proposé par le président américain Woodrow Wilson, concernait initialement les peuples européens, mais fut étendu aux peuples colonisés par la suite.

Le but de cet article ne visait pas à comparer les Indiens et les Canadiens français (terme plus propice à l'époque étudiée) ni déterminer si les deux peuples furent colonisés de la même façon. Il tentait plutôt de démontrer que le discours décolonial utilise des emprunts de l'Autre pour situer une identité partagée et nouvelle qui modifie le nationalisme du terroir vers un nationalisme s'arrimant avec les autres peuples de la terre. Ce mimétisme décolonial prend racine dans les années 1920 sous l'inspiration de Gandhi et de Sarojini Naidu. Tour à tour, l'indépendance indienne, la guerre d'Algérie (Deleuze, 2001), la révolution cubaine, la guerre du Vietnam et la Grande révolution culturelle chinoise ont généré cette identité décoloniale au Québec, qui s'estompe avec le premier référendum de 1980 sur l'indépendance et l'implosion des maoïstes, les derniers à véhiculer un mimétisme décolonial (Liu, 2022).

## Bibliographie :

- Aschcroft, B. (2001). *Post-Colonial Transformation*. Routledge.
- « Asiatics in America » (1911). *Indian Opinion*, 12(25), p. 190-192.
- Bhabha, H. (2007). *Les lieux de la culture, une théorie postcoloniale*. Payot.
- Bibliothèques et archives du Canada. (1914). MG27-IIE1 (dossier 2), lettre du 4 février 1914, n° 1122a.
- Bibliothèques et Archives nationales du Québec (BAnQ). (1944). *M. Henri Bourassa*, enregistrement sonore d'une conférence donnée à la salle du Plateau de Montréal le 2 février 1944, CLG31 disque 1, section 4, la question de l'Inde.
- Bourassa, H. (1916). L'immigration indoue. Dans Henri Bourassa, *Le problème de l'Empire : indépendance ou association impériale ?* (p. 25-44). Éditions du Devoir.
- Cañizares-Esguerra, J. (2017). Entangled Histories: Borderland Historiographies in New Clothes ? *American Historical Review*, 112(3), 787-799.
- Charles, A. et Wien, T. (2011). Le Québec entre histoire connectée et histoire transnationale. *Globe : revue internationale d'études québécoises*, 14(2), 199-221.
- Curthoys, A. et Lake, M. (2005). *Connected Worlds: History in Transnational Perspective*. Australian National University.
- Deleuze, M. (2001). *L'une et l'autre indépendance, 1954-1964 : Les médias au Québec et la guerre d'Algérie*. Point de fuite.
- De Montreuil, G. (1929). Écho d'une réception chez les Dames féministes de l'Association canadienne de Montréal. *Le Journal de Waterloo*, p. 1.
- Douki, C. et Minard, P. (2007). Histoire globale, histoires connectées : un changement d'échelle historiographique ? *Revue d'histoire moderne et contemporaine*, 54(4), 7-21.
- Duhamel, R. (1945, avril). La révolution en Inde. *L'Action nationale*, 301-306.
- Fortier, A. (1921, 28 mai). Un ennemi implacable de l'Angleterre. Le rêve de l'agitateur Gandhi se réalisera-t-il en juillet ? *La Presse*, p. 33.
- Gandhi, K. M. (1929). From and about Sarojini Devi. *Young India*, XI(22), 178-179.
- Henry, J.-P. (1942). Le Canada et l'Inde. *Revue dominicaine*, 48(2), 23-28.
- Langlois, S. (2002). Présentation. Au Québec et ailleurs : comparaisons de sociétés. *Recherches sociographiques*, 63(1), 9-18.
- Laurendeau, A. (1943, mars). Qui est Gandhi ? *L'Action nationale*, 225-232.
- Laurendeau, A. (1962). *La crise de la conscription de 1942*. Édition du Jour.
- (1930, janvier). Lettre d'une voyageuse. *La Bonne Parole*, 19(1), 9-11.
- Liu, Y. (2022). *Les relations Québec-Chine, à l'heure de la Révolution tranquille*. Presses de l'Université de Montréal.
- Lussier, G.-M. (1944). *Tagore et Gandhi*, Conférence prononcée à Trois-Rivières le 5 décembre 1943. *Les Cahiers Reflets*.
- Manela, E. (2007). *The Wilsonian Moment: Self-Determination and the International Origins of Anticolonial Nationalism*. Oxford University Press.

- National Archives of India. (1947). Government of India, Ministry of External Affairs, file F.20/47-OSIII, *Political Summary October 1947*, no. HCC/R-1/47.
- Paquin, U. (1921, 27 février). [sous le nom de Jean Lebrun] Les suceurs de l'Inde. *Le Nationaliste*, p. 1.
- Potter, S. J. et Saha, J. (2015). Global History, Imperial History and Connected Histories of Empire. *Journal of Colonialism and Colonial History*, 16(1), 2-35.
- Ricour, P. (1945, mai). Positions nationalistes au XX<sup>e</sup> siècle. *Revue dominicaine*, 51(1), 259-271.
- Robertson, R. (1995). Glocalisation: Time-Space and Homogeneity-Heterogeneity. Dans M. Featherstone, S. Lash et R. Robertson (dir.), *Global Modernities*. SAGE Publication.
- Subrahmanyam, S. (1997). Connected Histories: Notes towards a Reconfiguration of Early Modern Eurasia. *Modern Asian Studies*, 31(3), 735-62.
- Subrahmanyam, S. (2007). Par-delà l'incommensurabilité : pour une histoire connectée des empires aux temps modernes. *Revue d'histoire moderne et contemporaine*, 54(4), 34-53.
- Tassé, H. (1954). Souvenirs. *Amérique française*, XII(5), 377-388.
- Tyrrell, I. (1991). American Exceptionalism in an Age of International History. *American Historical Review*, 96, 1031-1055.
- « Une mission mondiale ». (2012). *Orient*, 345.
- Werner, M. et Zimmermann, B. (2003). Penser l'histoire croisée : entre empirie et réflexivité. *Annales HSS*, 58(1), 7-36.